

LA GUERRE, UN ATTENTAT PERMANENT CONTRE LES PAUVRES ?

Les explosions sociales du capitalisme font des victimes jusque dans les campagnes. Après la Grèce et l'Espagne la feuille de route libérale continue de faire feu sur les droits sociaux conquis par les anciens. Avec près de 9 millions de personnes au-dessous du seuil de pauvreté en France, on assiste depuis 2008 et le sauvetage des banques à une guerre permanente au profit de quelques vautours.

Mais ça branle dans la manche, les mauvais jours finiront !

L'AN ZÉRO-ZÉRO !

L'an 00 du P\$ est aux merdias ce que l'an 0 de J-C est aux historiens : une affaire où l'on change l'eau en vin, la rose en bleu marine, la conscience en fanatisme et la démocratie en dérive sécuritaire.

JEAN-JACQUES MU



LA CANARDE SAUVAGE

LA GUERRE ?



7^e année * mars-avril
n°3
9104

Journal local et satirique à parution plus ou moins mensuelle - Participation libre

Mérou ratatine les galons !

La guerre, c'est chic

Madame Kronembourg, femme de militaire, repasse l'uniforme de son époux.

« Faut que tu sois chic pour aller casser du terroris' ! Et puis si tu te ramasses un mauvais ch'tar, il faut que tu sois propre à l'hosto. Tu prends ton caleçon avec les petits cœurs ou celui avec « love » écrit dessus ? T'oublies pas de te raser les cannes et de te faire le maillot... Tu me laisseras des sous pour acheter du boudin. Évite de laisser du sang sur ton tonfa et de la cervelle sur tes pompes, c'est chiant à nettoyer. N'oublies pas de demander ta prime. Va embrasser les enfants, des fois qu'ils soient orphelins. Pour moi, s'il t'arrive de laisser tes abattis, ça ira, la pension est bien coquette. Je t'aime mon gros loup ».

Dans le monde à chaque seconde, les dépenses militaires représentent 41 100 balles européennes, soit plus de 3,5 milliards de dollars par jour !

Droit de réponse : Non à la démagogie !

Dans votre n°9 vous avez passé une annonce qui critiquait les rapports sociaux marchandisés. J'ai été outré de ce mépris et ne saurais vous répondre autre chose que ce qu'exprime si clairement Pierre Thiesset dans le numéro d'hiver de *La Décroissance* : « Plutôt que de prêter bêtement un outil à votre voisin, louez-le sur un site. Plutôt que de prendre cet auto-stoppeur sans le sou, vendez une place sur un site pour rentabiliser votre voyage en voiture. Plutôt que de garder ces cadeaux par respect pour celui qui vous les a offerts, revendez-les immédiatement sur un site. » Sans oublier, bien sûr, ces événements qui « animent » tant nos villages que sont les vide-greniers-poussettes-armoires-etc qui ont bien plus d'intérêt (!) que l'inepte gratuiterie forcalquiérenne qui a enfin, paraît-il, été mise hors d'état de nuire faute d'un local qui puisse l'accueillir !

UN LIBÉRAL ATTRÉRÉ



© Berth - merci pour ce dessin !

Pas de pot pour les yourtes !

« Faudrait pas que ça prolifère » voilà ce qu'a dit le cher maire de Niozelles (04), Paul Romand, parlant de ce crachat à la gueule du mode de vie bourgeois que sont les yourtes.

Bon on parle évidemment de la yourte en tant qu'habitat, pas en tant qu'outil au service de l'industrie touristique écologiquement-durable-et-tout-ça. Ainsi Popaul ne se priverait sans doute pas d'en mettre quelques unes sur ses nombreux hectares (bien mérités n'en doutons pas) pour les louer à des bobos en goguette.

C'est qu'il faut que tout ait un intérêt (sonnant et trébuchant évidemment). Alors si on ne peut que ou si on veut simplement vivre dans un habitat simple, eh ben va falloir vite y renoncer et rentrer dans les rangs de l'habitat ruineux. C'est qu'on n'est pas au pays de Gandhi, là ! C'est qu'on a un patrimoine, des traditions à défendre, nous. Et la première c'est de se mettre un crédit sur le dos pour plusieurs décades afin de pouvoir avoir un endroit où pioncer. Et si vous voulez y couper, eh ben on va vous faire chier jusqu'au bout !

Pourquoi au fait ? Mais pour la simple et bonne raison que c'est toujours lorsqu'une personne se lève que l'on remarque que l'on est avachi-e. Ainsi il ne faut pas heurter l'esprit petit-bourgeois en lui démontrant que son gros crédit n'est que le signe de son avachissement devant le Cacapital, de son abdication face à l'injonction « prostitue-toi et on te laissera avoir un toit, vivre parmi nous ». Il va sans dire que l'on en a bien plus contre les leaders de ce pourrissement mental que sont les voleur-ses de valeur ajoutée – que la novlangue actuelle nous invite à ne plus appeler patron-nes – sans oublier les héritier-res et autres rentier-res.

Quelle meilleure solution alors, lorsqu'on s'est laissé-e confire par le confort et que l'on ne veut pas se voir rappeler la chose, que de cacher, que de chasser ces décroissant-tes ? Ta yourte d'entêtée sur notre territoire d'endetté-es ? Jamais !

Bien sûr, face à l'injustice, il arrivera que l'on puisse compter sur l'amère charité d'un-e maire. Mais bon, les bourgeois-ses payent plus sûrement des (gros) impôts, font moins de vagues et posent plus sûrement le (bon) bulletin dans l'urne que les marginaux-les (comme on dit). Et bizarrement, il semble qu'il y ait une forte épidémie de pragmatisme cynique parmi les élu-es.

L'autre solution c'est évidemment de monter discrétos sa yourte dans un endroit que l'esprit bourgeois n'a pas encore souillé. Mais alors, comment participer à la vie politique locale (et plus si affinités), aux élections par exemple ? C'est que si tu ouvres ta gueule de travers, on va te traquer, te trouver et te faire dégager fissa. Pas question alors d'aller demander à se faire domicilier par le CAS du coin. Chez des ami-es peut-être (histoire de ne pas devoir aller voter à Bordeaux ou Paris) ? Pas mal. Mais ça ne suffit pas toujours.

Ainsi, le beau Romand a-t-il fait rayer des listes électorales de sa charmante bourgade le nom d'une personne ayant pourtant fourni tous les justificatifs nécessaires, sous prétexte qu'elle n'habitait plus sur la commune ; et pour cause, sa yourte n'était pas la bienvenue. C'est-y pas dégueulasse, par principe bien sûr, mais encore plus alors que l'on n'a eu de cesse de nous pousser au vote moisi (dès le premier tour SVP) lors des dernières élections, que l'on nous a donné du « devoir citoyen » *ad nauseam* ? La réponse est dans la question.

T'imagines que si t'as du pognon il te suffit de louer une piaule même si t'y fous jamais les pieds (à Forcalquier on dit « la jouer comme Ginet ») pour pouvoir avoir le droit d'être inscrit-te sur la liste électorale de ton choix. Finalement, le suffrage censitaire c'était pas si mal que ça, hein ?

Quand même, tant de bêtise, « faudrait pas que ça prolifère ».

DÉVIA NT 01 ■

La mémoire courte

D'aucuns s'imaginent probablement pouvoir aborder ce nouveau printemps et même les suivants en toute sérénité puisque douillettement oubliés au fin fond d'une province totalement déshéritée et vivant plus ou moins du produit de leur terre, des bios en quelque sorte. Mais l'État veille et a réinventé l'état d'urgence. Bonjour les perquisitions, de jour comme de nuit, sur la foi d'aimables dénonciations, le saccage des lieux et du mobilier, le vol réglementaire d'objets ou d'outils personnels, les interrogatoires plus ou moins musclés, l'intimidation, l'insulte, les coups et bientôt les exécutions sommaires par des individus se prétendant assermentés et représentant l'ordre républicain.

Souvenez-vous – je m'adresse aux anciens, à ceux qui savent – souvenez-vous de cette douce époque où la Milice effectuait ce boulot-là, souvenez-vous de ceux que l'occupant et le pouvoir collaborationniste appelaient les terroristes et qui finissaient contre un mur ou dans un fossé, avant qu'ils ne deviennent posthument d'héroïques résistants.

L'état d'urgence exige des coupables et il lui faut les trouver, n'importe où dès lors qu'ils sont soupçonnés de ne pas approuver béatement les choix économique-politiques du moment, que leurs opinions diffèrent de celles défendues par le pouvoir libéral-fasciste qui ne peut que se réjouir de ces merveilleux rassemblements républicains qui réunissent enfin, j'allais dire à volonté, dans un bel élan de fraternité la droite, son extrême et la pseudo-gauche. Ah ! comme on la commémore cette belle unité, plutôt deux fois qu'une, tandis qu'on piétine allègrement les libertés élémentaires et individuelles du citoyen ordinaire. Grace aux pingouins qui se gargarisaient un an plus tôt de liberté d'expression, demain on déchoit de leur nationalité celui-ci et celle-là sur décision d'un préfet, après-demain on rétablit la peine de mort... et Basta !

Abonnez-vous & écrivez-nous !

Après « le Bien-être » et « La guerre ? » on vous invite pour le joli mois de mai à faire avec nous « la Révolution »... Dites-nous tout ce qui vous plaira.

Courriel : lacanardesauvage@free.fr
<http://lacanardesauvage.free.fr>

la guerre, vraiment ?

SI C'EST BON POUR LA CROISSANCE



© Aurel - merci pour ce dessin !



Général Charles de GAULLE
Cité de l'Élysée, Paris 8^e, le 17 août 1944, 15^e séance du Conseil de l'Élysée

Les mots pour le dire

Poésie contemporaine

Résolument contemporaine, cette poésie ne saurait se soumettre à quelque impératif que ce soit, alphabétique, chronologique, historique ou hiérarchique. C'est là ce qui lui donne tout son chic.

Baïonnette, fusil, casque (à pointe ou non), mitraillette, mitrailleuse, fusil-mitrailleur, pistolet, poignard, lance-flamme, napalm, tank, char d'assaut, auto-mitrailleuse, half-track, canon, grenade (défensive ou offensive), mine (anti-char ou anti-personnel), obus, bombe (explosive, au phosphore, à fragmentation, incendiaire, chimique, sale, à guidage laser, nucléaire ou à neutrons), missile (sol-sol, sol-air), avion de chasse, bombardier, hélicoptère, drone, prisonnier, torture, fusillé (pour l'exemple), corvée de bois, bougnoule, boche, raton, niacoué, face de citron, fritz, vert-de-gris, fellouze, tranchée, ligne Maginot, ligne Siegfried, blockhaus, bunker, camp (de concentration, d'extermination), collabo, résistant, terroriste, rebelle, milice, chambre à gaz, libération, épuration, viol, vol, saccage, wehrmacht, ss, dca, marché noir, occupation, colonisation, nationalisme, patriotisme, mort aux cons !

JEAN VIAIN ■

« Il faut pardonner à ses ennemis mais pas avant de les avoir vu pendus. »

Heinrich Heine

Ach ! la Guerre gross malheur

La guerre un fléau ? que nenni. Contrairement à un préjugé tenace, elle est un puissant moyen d'expansion et de sauvegarde de l'humanité.

Si les espèces animales et végétales disparaissent peu à peu de la surface de la planète, l'espèce humaine continue de proliférer avec pugnacité. Partant de 245 à 345 millions d'individus en l'an 1000, nous dépassons allègrement les sept milliards en 2016. On constate que la courbe démographique ne cesse de se hisser vers des sommets vertigineux, parallèlement aux moyens de plus en plus sophistiqués (de la rapière à la bombe H), inventés pour trucidier son prochain.

Des esprits pacifistes étriés, jugent les conflits exclusivement sur leurs utilisations mortifères alors, qu'à l'évidence, ils sont des instigateurs de notre prolifération.

On peut donc logiquement en déduire que la guerre contribue indéniablement à la prospérité de l'espèce humaine.

La question est de savoir quelle sera l'innovation qui permettra d'atteindre les dix milliards prévus en 2050. Mais là, c'est une autre histoire.

PIÉTRUSS ■

Retrait de la loi du Travail : 1 FO pas en avant, 3 siècles en arrière !

Les 250 lycéenNES de Dingoville (04) qui ont mené avec bonne humeur la manif du 9 mars contre la loi du Travail sont sortis sans étiquette. Force ouvrière qui n'avait pas assez de militantEs leur a prêté ses drapeaux, le PC ses autocollants, le NPA ses tracts et la CGT sa sono devant une préfecture fermée et sourde à la contestation. Avec 800 manifestantEs (900 selon La ProseRance !), le mouvement de contestation est parti sur de bonnes bases.

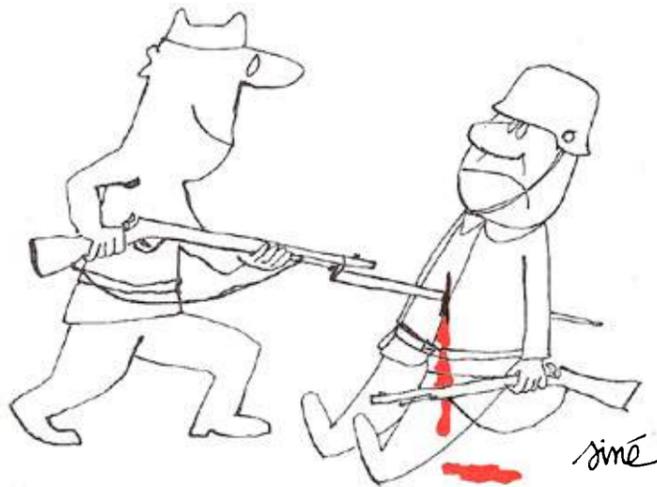
Du coup, le proviseur du lycée Gilles de Gennes n'a rien trouvé de mieux, pour encourager les jeunes, que de décaler les épreuves du bac blanc au 31 mars, jour de mobilisation ! Encore raté, tout est bloqué jusqu'au retrait du projet de loi !

Manifestations le 31 mars à Digne et à Manosque le matin. RDV devant les lycées pour blocage... Convergence des luttes l'après-midi et assemblée générale du mouvement à 17 h place Marcel Pagnol à Manosque.

« Il ne faut pas désespérer des imbéciles. Avec un peu d'entraînement on peut arriver à en faire des militaires. »

Pierre Desproges

La guerre oui, mais proprement !



© Jimé - merci pour ce dessin !

Demain la guerre ! Murmurent-ils afin de se persuader que ce sera enfin possible. C'est qu'il y a forcément – en dehors du pognon lorsqu'on est marchand d'armes – des trucs et des machins à récolter dans une guerre, y compris des bombes sur le coin de la tronche mais il y a pour ça, ou contre ça, des abris souterrains, antiatomiques où l'on pourra se planquer en attendant que ça passe. Se disent-ils. Sauf qu'ils sont tellement nombreux à diriger le pays et son économie qu'il n'y aura pas assez de place pour tout le monde. Restera la fuite, dans un paradis fiscal par exemple, car ce qui importe c'est d'en avoir mis à gauche, du temps que tout était gratuit et qu'on était bien payés, enfin disons pas trop mal mais moins bien quand même par rapport au roi d'Arabie saoudite...

Généralement, les rois ou leurs succédanés, ne font pas la guerre, ils la font faire. À chacun son boulot et selon ses compétences. Lorsque le roi est président, y compris d'une république, fut-elle laïque, il demeure dans son palais. Sauf si l'ennemi envahit, mais cela ne se fait plus guère car nous vivons entre gens bien élevés, démocrates en quelque sorte pour qui le commerce est à privilégier, c'est la règle d'or ; or, justement puisqu'on en parle, envahir tue le commerce entre démocrates.

Depuis la plus haute antiquité, ainsi qu'aimait à dire Vialatte, la guerre est à la mode. L'homme aime à foutre sur la gueule de son voisin, quitte à aller le provoquer jusques en sa chambrette, ce qui l'a amené à fabriquer des navires, des avions, des tanks et des missiles balistiques. Sa dernière trouvaille c'est la bombe atomique. Après des essais pour de rire, en catimini (sauf pour les peuplades locales qui servaient de cobayes), il a fini par mettre au point un bidule d'un volume assez important, conçu par de très respectables scientifiques, bidule qu'il fallut transporter par ce que l'on nomme fort à propos un bombardier.

Et pan, et badaboum ! Environ cent quarante mille morts à Hiroshima, quatre vingt mille à Nagasaki, civils pour la plupart, sans compter ceux qui meurent encore aujourd'hui. Joli mois d'août 1945. Certains experts – c'est toujours indispensable de nommer des experts ! – trouvèrent que fabriquer et transporter des engins pesant quatre mille cinq cents kilos juste pour obtenir la reddition d'une

bande de niacoués, c'était quand même un peu du gaspillage. D'autant que d'aucuns, un peu partout, s'indignaient quelque peu de la méthode, et le coût j'te dis pas ! De leur côté, les galonnés étatsuniens firent valoir qu'ils ne déploraient aucune victime de race blanche, ce qui n'est tout de même pas à négliger si l'on compare avec les guerres traditionnelles où l'on comptait les cadavres par millions (y compris bougnoules et négros), pour ne citer que ceux de la Grande Guerre et de la Drôle de guerre. Les nostalgiques de l'assaut des tranchées baïonnette au canon renâclaient, regrettant le gaz moutarde, plus tard le napalm, la belle et émouvante fraternité humaine, le viol des fillettes abandonnées par leur mère que l'on tondrait à la Libération, les médailles pour finir en beauté et la tombe du soldat inconnu. Certes, il y eut bien la déportation, les chambres à gaz mais tout n'est jamais parfait dans cette vie et puis, l'important n'est-il pas de gagner sans trop pinailler sur les détails de l'Histoire, comme dit l'autre ?

Heureusement pour l'humanité, le capitalisme, puis son avatar contemporain l'ultra-libéralisme finirent par imposer des méthodes dépourvues de la moindre violence. Quand il suffit par exemple d'étrangler financièrement une partie plus ou moins socialement définie de la population, de l'humilier, l'expulser, la déchoir dans la plus absolue légalité – quand bien même cela pourrait donner lieu à quelques excès et brutalités physiques. Qu'un certain nombre de nos plus fervents bellicistes ne rêvent que d'en découdre – par personnes interposées, il va de soi – et clament d'une voix vengeresse que c'est la guerre, qu'on les aura, afin de tenter de mieux distraire une opinion amorphe et l'inciter de nouveau à casser du migrant, n'est-ce point là témoigner d'un beau patriotisme en braillant l'hymne national qui nous vaudra sans doute de beaux lendemains qui chantent.

C'est la guerre. Peut-être serait-il temps de relire – voire de lire pour les cons – le magnifique récit de Calaferte qui porte ce titre et nous narre cette grandiose épopée, celle de 39-45, vue par un enfant de onze ans. L'auteur était né en 1928, faites le compte, quoique, en temps de guerre ce soit plutôt le décompte !

CHARLES NOVAK ■

Poison d'avril !

Le secrétaire du P\$ (gambas-délice) est en tournée dans les popotes de la région CACA. Pour sa première étape, à Dingoville le 2 avril, il a choisi le restaurant de droite La Taverne... Pour être plus tranquille, il aurait dû aller à Chabrières chez son pote Valckonnard !

Ergo sum

C'est pour l'institutrice de CE1 qui m'a tiré l'oreille, Pour les poumons obscurs de mon grand-père le mineur, Pour les différentes cirrhoses de mes oncles de la campagne, Pour mon autre oncle emprisonné par les milicos lors de la dictature, Parce que j'ai dû quitter le village où il n'y avait pas d'école, Pour ma vieille qui a des fins de mois difficiles avec l'aide sociale qu'elle perçoit, Pour le Poxiran [colle à sniffer] que j'ai trouvé au coin de ma rue fourré dans la petite main d'un gosse de 10 ans, Pour les inondations de mon quartier, Parce que d'antan j'ai été l'ami de Jésus le pauvre qui est né dans une crèche, Pour les autres saintes Maries du quartier qui ont cinq enfants avant d'être femmes, Pour mes amis du coin de la rue qui n'ont pas de travail et ne trouvent de joie que dans le vin et le pétard, Pour la vieillesse sans argent de mon père, Pour ceux qui ne sont déjà plus mais dont la peine continue de peser sur nos consciences, Parce que je partage les soleils matinaux avec une femme merveilleuse qui rêve et me laisse rêver, Et parce qu'un jour je serai père et les pleurs de mon enfant seront une promesse d'oiseaux, Pour eux,

Je balance des pavés, Donc je suis.

GABRIEL ROSALES

"C'est la guerrrrre"



© Anonyme - merci pour ce gribouilli !

« L'ennemi est bête : il croit que c'est nous l'ennemi alors que c'est lui ! »

Pierre Desproges

Réduction du débit de l'eau !

Le bon citoyen est celui et/ou celle qui paie ses dettes. Le trésor public de Forcalquier a proposé à notre chère commune de Reillanne (04) de réduire le débit d'eau des mauvaisEs payeurSEs. En mairie, tout le monde ne semble pas s'en offusquer.

Cette réduction est sûrement proposée pour le bien-être de ces mauvais citoyens ? En effet, prendre plus de temps chaque matin sous la douche pour s'astiquer ou se faire astiquer le corps, c'est toujours du temps volé au chagrin, aux patrons et autres exercices de socialisation totalitaire.

BRANLE BAS DE JOUISSANCE.

Aux lectrices & lecteurs !

La Canarde sauvage n'est pas Le Monde ni Le Figaro. Elle ne reçoit pas de publicité ni de subvention, si vous souhaitez continuer à lire ce journal, aidez-le en vous abonnant.

M ou M^{me}
Adresse
Code postal
Ville

souhaite m'abonner à La Canarde sauvage à compter du numéro pour dix numéros (un an). J'adresse ce bulletin d'abonnement, accompagné du règlement de 25 kopecks (ou plus) en chèque ou en espèces à « La Canarde sauvage, Mérou » c/o Gouttard, rue Daniel Reynaud, 04110 Reillanne.

Numéro trois de la deuxième année, imprimé à 1968 ex. en général pendant les grèves... Ours de guerre : Sébastien Thebault, que voilà Maréchal. Sergent-major & imprimerie c/o Gouttard rue Daniel Reynaud à Reillanne.

